

EXPOSITION

Aire-sur-la-Lys - Du 5 octobre au 1^{er} décembre 2012



Office
de Tourisme

Le Bailliage - Grand'Place
62120 Aire-sur-la-Lys
Tél. 03 21 39 65 66

Jean-Paul Souvraz

le conteur stupéfiant

Dossier Exposition Jean-Paul Souvraz



Salle Haute
DU 5 OCTOBRE AU
1^{ER} DÉCEMBRE 2012

EXPOSITION

Jean-Paul Souvraz
le conteur stupéfiant



Retrouvez la programmation 2012
sur www.ot-airesurlalys.fr

© Jean-Paul Souvraz 2012



Jean-Paul Souvraz

le conteur stupéfiant

Du 5 octobre au 1^{er} décembre 2012

Un premier coup d'œil suffit : voilà un peintre qui possède un style et un univers incomparables.

Ne mérite-t-il pas sa place dans les grands courants d'art, entre un Blais et un Combaz, du côté de la figuration librement narrative ?

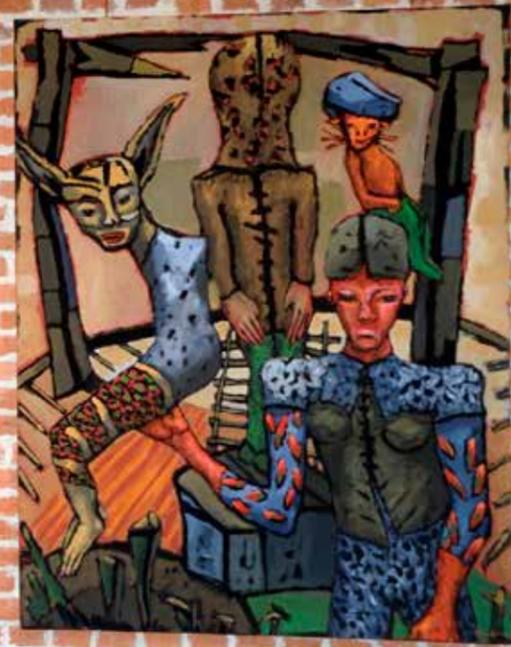
Le temps suspend son vol, on entre dans une fable, on est accueilli pour une scène et l'on est invité à partager de bien étranges secrets. Ceux qu'une tête d'oiseau posée sur la tête d'une femme aux bras croisés contre sa poitrine peut échanger avec un masque solitaire et une carpe de couleur arc-en-ciel, à moins qu'un poisson volant, un corps allongé ou un drôle de chien ne viennent se mêler à l'aventure grinçante et enjouée d'une bande à faire pâlir les endiablés de Dunkerque.

Cet univers fabuleux, patiemment débridé, s'appuie sur des accords de couleurs majestueux et des jeux de formes subtils. Il y a dans chaque Souvraz une circulation incroyable des sentiments, des rêves, des souvenirs, des

mythes, mais aussi des gris et des rouges, des aspérités et des arrondis, de la peur et de la curiosité. On pense au cirque comme aux camps de concentration, à la guerre comme aux jeux d'enfance, au carnaval comme aux asiles. Quelle amplitude ! Passé le premier choc, on s'imprègne d'une folle représentation.

Jamais rien d'étriqué : tout se gonfle de ce qu'un simple passage sur Terre peut entraîner dans la tête. Et jamais rien de crispé : la malice est plus forte que le désespoir, l'invention repousse l'accablement, l'énigme triomphe de la fatalité. La carpe rejoint le lapin, et la raison n'a plus raison.

Bruno VOUTERS



Jean-Paul Souvraz

le conteur stupéfiant

Du 5 octobre au 1^{er} décembre 2012

Il s'appelle Souvraz Jean-Paul, il s'est arrimé rue Pasteur. Une fois qu'on l'a rencontré on ne l'oublie plus.

On le reconnaîtrait à cent mètres, à vingt ans d'écart, au cœur d'une autre ville, dans un pays lointain, en couleurs comme en noir et blanc, et même incarné dans une langue étrangère, en enfer comme au paradis, dans un zoo ou une église haut perchée, peut-être perdu dans les catacombes, les Alpes, la mer du Nord, les faubourgs de Mexico ou les remparts de Varsovie.

Souvraz ! C'est lui, d'assez noir vêtu, comme surgi d'un théâtre ou d'une page de l'histoire de l'art, à moins qu'il ne revienne d'un concert de blues ou d'une expédition étoilée. Lui, avec son paquet de secrets à partager.

Sacrés secrets !

Ce n'est pas un mutant, c'est un entrant.

Il s'incruste.

Le front puissant anime en se plissant des mèches rebelles noires, grises et blanches qui défient ce désert luisant que le vent du nord-ouest, mouillé et salé, peut rafraîchir à volonté quand il n'y a plus ni Leffe ni confetti. La petite fumée qui monte au bord du nez bien planté au milieu de la figure annonce le cigare italien coincé entre les deux lèvres. Les yeux ? En tournée perpétuelle, comme Bob Dylan, l'homme d'all along the watchtower, dont on sait qu'il déteste jouer les mêmes airs de l'identique façon. Or il y en a cinq cents au moins.

Mais surtout, chez Souvraz, flibustier des tubes et pinceaux, cette présence incomparable liée à sa façon de ne jamais tenir en place... S'il ne tourne pas en rond dans sa maison de Coudekerque-Branche comme l'ours dans sa cage, à la recherche de ses petits chats (Mano et Negra), d'un dessin précieux, d'un objet fétiche, d'un air de musique inouï, d'une citation définitive ou de Lili, sa bonne fée de tous les instants, Souvraz vous emmène aux quatre coins des livres, du monde, des vies et des survies.

Faut s'accrocher.

Jamais fini de baguenauder, d'explorer, d'inventorier, de musarder, de glaner à tous vents et à foison. Champion des passages, déplacements et dépaysements...

« Tu m'suis ? » « T'as pigé ? » « T'arrives ? »

« T'es pas d'accord ? »

La preuve : le jour sur les champs de batailles, la nuit dans les maisons closes.

Un pas en compagnie de Beckett, l'autre à côté de Breughel l'ancien. Une bise à Ensor, un salut vers Beckman. S'endormir sous Thomas Bernhard, se réveiller avec Kantor. Et puis quoi encore ! Pêcher le bar et taquiner le comptoir, connaître le nom des oiseaux mais oublier celui des critiques d'art, se marrer et flipper, prendre un air de chaman puis filer à l'anglaise, se dire fatigué et rester debout, jubiler et paniquer, massacrer et exulter. Allez comprendre...

Sauf que la peinture s'arrête sur image.

Support, surface, hauteur, largeur.

Et alors ?

Profondeur ! Récit à double entrée !

Ils commencent par vous sauter à la figure, les personnages que Souvraz a bien serrés dans le huis clos des quatre coins de la toile ou du papier, comme un inspecteur des étrangetés.

Tons vifs, va-et-vient de l'humain à l'animal, objets décoratifs : vite, ça se vrille dans la tête.

Mais aussitôt le temps suspend son vol : on entre dans une fable, un conte, une légende, on y respire l'air des grottes

ancestrales et la poussière des épopées, on a beau y sentir l'odeur du cirque et la sueur du carnaval, les parfums de femmes et le sui generis des marins, la boue des exilés, on a quitté l'ordinaire pour la fantastique, le stupéfiant.

Est-ce le fond qui crée cette entrée de l'artiste ? Ou l'organisation chavirante des formes ? Non, c'est tout à la fois, la lèvre de la carpe comme l'œil troué du masque, le triangle de l'oreille du chien pas moins que l'arrondi du sein très lourd de sa maîtresse, le couvre-chef du soldat autant que la corne l'animal sur lequel est juché un drôle d'hybride qui tient un oiseau rouge et vert par la taille. Oui, les oiseaux ont une taille sous les plumes.

L'imagination serait-elle la fille du destin ?

Chaque nuit et chaque matin ne méritent-ils pas stupeur et tremblement ?

Né à Lille, grandi à Lens, détourné dans le centre de la France, revenu à Lille, monté à Paris, établi à Dunkerque, Souvraz en est si convaincu qu'il offre à ses compagnons de vie sur Terre des œuvres qui défient l'entendement.

Il faut les voir,

les voir,

les voir,

les voir,

et devenir... un chouilla voyant.

C'est-à-dire ?

Crever l'abcès, arracher les vieilles peaux, humer la viande, toucher l'os, convoquer le canard, fermer son bec, caresser le chien, mécaniser le poisson, ouvrir sa gueule, se couvrir de plumes, fêter la mort, contre attaquer avec la vie, légèrer l'ordinaire, dresser des totems, lever la patte, jouer aux indiens, ramener sa fraise et son sexe, plumer l'idéal, caresser la sauvagerie, goudronner l'idéal, tendre un fil sans filet entre le début et la fin, fêter le quatorze juillet avec des bouts de chiffons, éterniser le carnaval, apprivoiser la guerre, s'en méfier, s'en dégoûter, rire, pleurer, ne plus savoir qui mettre en avant, protester, flancher, se méfier, franchir les frontières et en revenir avec des histoires sacrées ou frauduleuses.

Et alors ?

Théâtre des contes qu'on n'ose plus se raconter.

Ou c'est lui qui exagère, ou c'est nous qui sommes déjà largués.

Mais voyez de plus près ce qu'il laisse derrière lui, ce

Souvraz qu'il faut absolument découvrir

(banalement, pas la peine)

Bonhomme, boulot, blues... Bazar, fétiches, emblèmes.

Corps et masques et âmes (où sont-elles passées ?)

C'est la corrida, la note bleue, le poisson surgi des profondeurs, le cinéma, la scène, le mythe et sa démythification, Rimbaud et Buster Keaton, la profonde inspiration et la distance méditée dans le même territoire affolé.

Vos papiers d'identité ? Vos histoires ? Vos personnages ?

Vos colères, vos fantômes, vos imprécations ?

Magnifique, sans ostentation.

Tendre et sauvage.

Bavard et silencieux.

Si-l'en-cieux.

C'est Souvraz, si

unique et si...

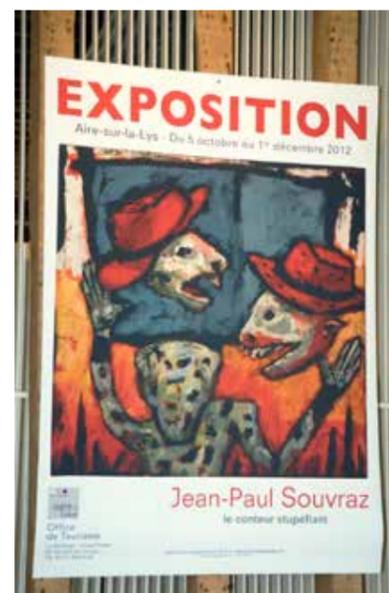
BV





Jean-Pierre Boëns et les membres de l'Office de Tourisme d'Aire-sur-la-Lys vous invitent au vernissage de l'exposition de **Jean-Paul Souvraz**, le conteur stupéfiant.

le jeudi 4 octobre 2012 à 19h,
salle haute - Galerie du Bailliage.

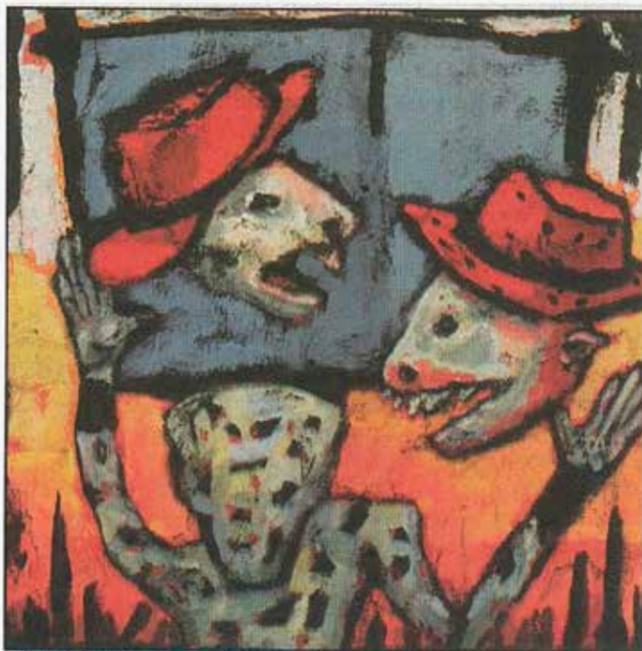


EXPO. A PARTIR DU 5 OCTOBRE À AIRE
Le fabuleux bestiaire de Souvraz

Un premier coup d'œil suffit : voilà un peintre qui possède un style et un univers incomparables. Ne mérite-t-il pas sa place dans les grands courants d'art, entre un Blais et un Combaz, du côté de la figuration librement narrative ?

Le temps suspend son vol, on entre dans une fable, on est accueilli pour une scène et l'on est invité à partager de bien étranges secrets. Ceux qu'une tête d'oiseau posée sur la tête d'une femme aux bras croisés contre sa poitrine peut échanger avec un masque solitaire et une carpe de couleur arc-en-ciel, à moins qu'un poisson volant, un corps allongé ou un drôle de chien ne viennent se mêler à l'aventure grinçante et enjouée d'une bande à faire pâlir les endiablés de Dunkerque.

Cet univers fabuleux, patiemment débridé, s'appuie sur des accords de couleurs majestueux et des jeux de formes subtils. Il y a dans chaque Souvraz une circulation incroyable des sentiments, des rêves, des souvenirs, des mythes, mais aussi des gris et des rouges, des aspérités et des arrondis, de la peur et de la curiosité. On pense au cirque comme aux camps de concentration, à la



A découvrir sans faute à la galerie du Bailliage.

guerre comme aux jeux d'enfance, au carnaval comme aux asiles. Quelle amplitude ! Passé le premier choc, on s'imprègne d'une folle représentation.

Jamais rien d'étriqué : tout se gonfle de ce qu'un simple passage sur Terre peut entraîner dans la tête. Et jamais rien de crispé :

la malice est plus forte que le désespoir, l'invention repousse "l'acculement", l'énigme triomphe de la fatalité. La carpe rejoint le lapin, et la raison n'a plus raison.

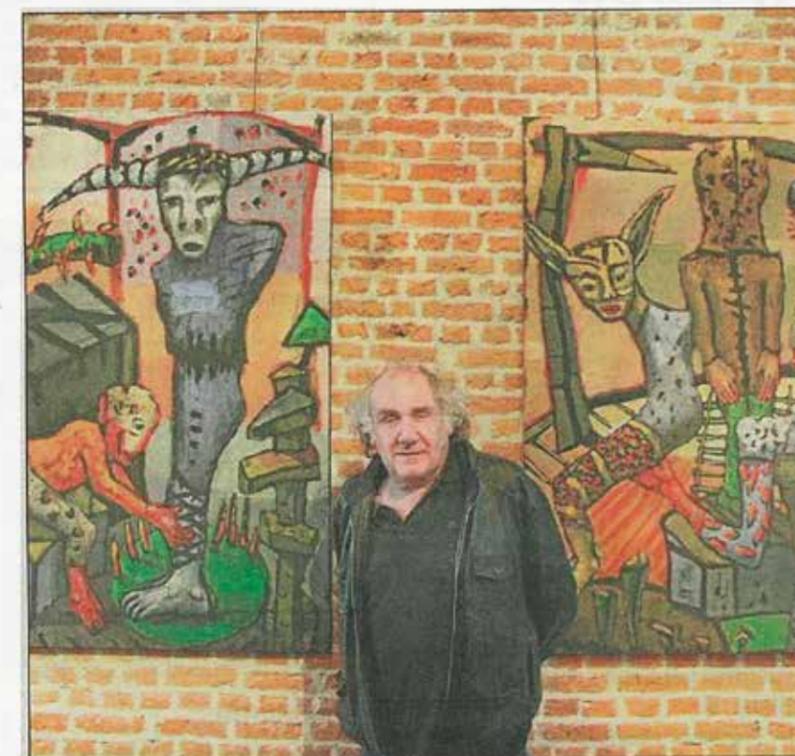
Exposition de Jean-Paul Souvraz du 5 octobre au 1^{er} décembre, au Bailliage d'Aire-sur-la-Lys.



Un monde fantastique au Bailliage

Vous aurez beau chercher dans tous les livres d'image, feuilleter les ouvrages d'anthropologie les plus complets, vous ne trouverez pas cette foule, ce bestiaire sorti de la palette de Jean-Paul Souvraz.

Le peintre y expose un univers fabuleux fait de chiens à chapeaux, de poissons multicolores, de visages décharnés, de personnages fantastiques, têtes de marteau ou d'oiseau, oreilles d'extra-terrestres, affublés de cornes animales. C'est gris, coloré, expressif, étrange, étonnant, débridé, énigmatiques, sensuel, inclassable. Chaque tableau suscite l'arrêt, pousse au questionnement, à la réflexion. N'allez pas croire qu'il s'agit d'une présentation crispante même si le sourire est quasiment absent de tous ces visages qu'on peut imaginer sortis d'un livre de fables, d'une soirée de carnaval, d'un film d'épouvante. C'est un théâtre particulier, des histoires à inventer, un rapport incessant entre l'humain et l'animal. Et c'est à voir, une cinquantaine de toiles, de dessins encadrés, jusqu'au 1^{er} décembre, au Bailliage. ■



Chiens à chapeaux, poissons multicolores, personnages fantastiques sont le monde de Jean-Paul Souvraz.





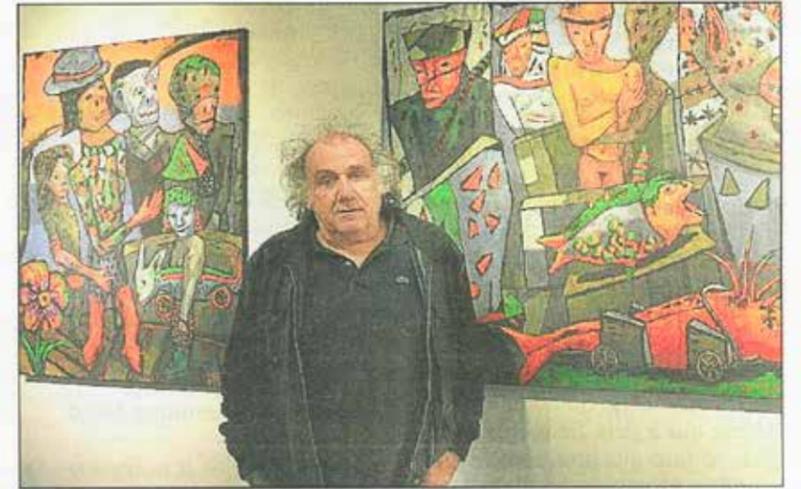
Lille, Faches-Thumesnil, Aire-sur-la-Lys : trois rendez-vous d'art contemporain

Il n'y a pas que Lille3000 dans la vie. Et si de très grandes expositions vous attendent à Lille, Villeneuve-d'Ascq, Tourcoing ou Roubaix sous le signe du Fantastic, d'autres lieux valent le détour. L'Espace le Carré par exemple. Niché au bord du Vieux Lille, il accueille les créations originales réalisées par les lauréats Wicar 2011-2012 lors de leur résidence à Rome. Ça part dans tous les sens et c'est stimulant !

L'eau et la photo

Audry Liseron Monfils nous invite à gommer et dégommer. Grégoire Motte se joue des spaghettis à la sauce tomate ou fait survivre la moquette. Philémon et Arnaud Verley collectionnent les ballons de foot repêchés dans le Tibre. Butz et Fouque forment un autre duo malicieux et imaginaire qui questionne le décor comme le corps. Jacques Van Roy propose un impressionnant tirage pigmentaire d'après négatif couleur argentique qui nous emporte au cœur de l'eau et de la magie de la révélation.

Le même Jacques Van Roy présente ses peintures à Faches-Thumesnil, où la galerie d'art contemporain retrouve un nouveau souf-



Jean-Paul Souvraz, revenu dans sa région natale après des années parisiennes : un style et un univers. PHOTO ARCHIVES PATRICK JAMES

fle sous l'impulsion de « Frontières » avant que l'espace d'Hellemmes ne soit réouvert (printemps 2014). Un processus aux dimensions aléatoires le mène vers des œuvres aux dominantes grises et blanches, aux fluidités alchimiques.

Figuration narrative

Plus loin, à Aire-sur-la-Lys, le vénérable baillage continue de s'ouvrir aux valeurs sûres de l'art d'aujourd'hui. Cette fois, c'est Jean-

Paul Souvraz qui est à l'honneur. Né à Lille, grandi à Lens, installé aujourd'hui à Coudekerque, c'est une grande figure... de la figuration narrative. Une circulation incroyable de rêves, de fables, de souvenirs, de mythes, sur fonds gris uniques. ■ B.V.

► Espace Le Carré, rue des Archives, Lille, jusqu'au 28 octobre (sauf lundi mardi). Médiathèque Marguerite-Yourcenar, 199, rue Carnot, Faches-Thumesnil, jusqu'au 13 octobre (sauf dimanche-lundi). Baillage d'Aire-sur-la-Lys, jusqu'au 1^{er} décembre, du mardi au samedi.



EXPOSITION

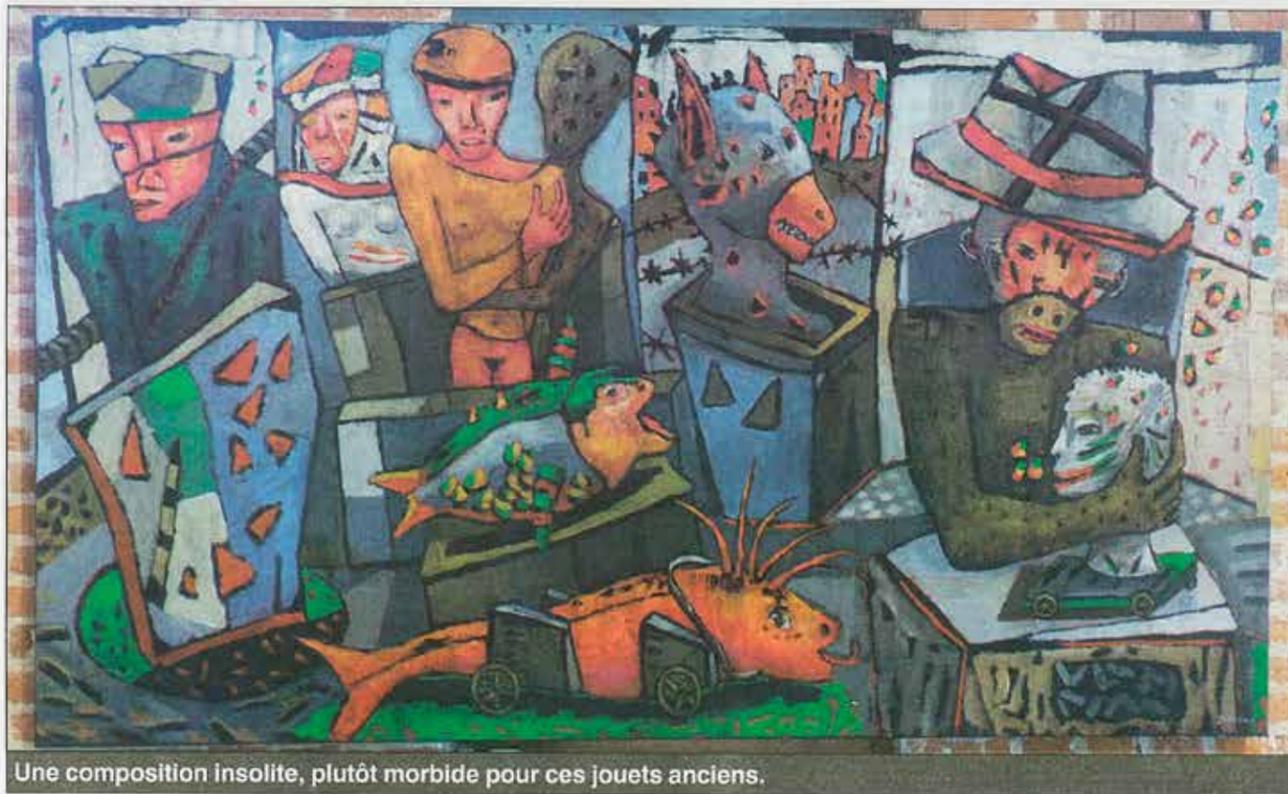
Portes ouvertes à l'interprétation

Une nouvelle exposition a été inaugurée le 4 octobre au Bailliage, celle d'un peintre de la région - il habite à Coudekerque-Branche - qui a beaucoup voyagé. Jean-Paul Souvraz nous livre à travers ses peintures ce qui l'habite, sans pour autant intellectualiser son œuvre.

Présent lors du vernissage, il ne nous a pas livré de pistes pour décoder son œuvre. Il préfère laisser parler Jean-Marie Bédoret, psychiatre retraité, et Bruno Vouters, rédacteur en chef adjoint de la Voix du Nord, tous deux proches du milieu artistique régional. Ce dernier dira : « Ils commencent par vous sauter à la figure, les personnages que Souvraz a bien serrés dans le huit clos des quatre coins de sa toile ou du papier, comme un inspecteur des étrangetés. »

Se laisser happer par l'univers fantastique

Le visiteur ne peut rester insensible à cet étalage de personnages, souvent animalisés, toujours déformés, parfois mutilés, créant un uni-



Une composition insolite, plutôt morbide pour ces jouets anciens.

vers fantastique. Et cette présence assez fréquente de poissons, d'oiseaux interpellés. Que viennent-ils faire là ? Que l'on aime ou pas, on se pose des questions, on imagine le message que le peintre a voulu faire passer, et chacun a sa propre interpré-

tation. Personne n'a tort, personne n'a raison, Jean-Paul Souvraz nous laisse gambiger.

Souvenirs d'enfance

Il a toutefois levé un voile ce 4 octobre, en racontant un épisode de son enfance à

Bourges. À pied sur le chemin de l'école, il passait devant la magnifique cathédrale, qu'il ne manquait pas de scruter dans ses moindres détails. C'était un rendez-vous quotidien avec les gargouilles qui impressionnaient beaucoup le petit gar-

çon. Ces gargouilles, sculptures animalisées, on semble les entrevoir dans certaines représentations.

Œuvre colorée par les tons vifs utilisés, le rouge notamment, et œuvre sombre en même temps. Le gris, très présent, le va-et-vient de

l'humain à l'animal, l'intemporalité et le caractère morbide de certaines mises en scène, tout cela peut mettre mal à l'aise. « On pense au cirque comme aux camps de concentration, à la guerre comme aux jeux d'enfance, au carnaval comme aux asiles » écrit Bruno Vouters dans sa présentation de l'exposition. Bref, il y a de la vie et de la mort dans ces huit clos.

On peut supposer quelques courants d'inspiration pour Jean-Paul Souvraz : la figuration libre, l'expressionnisme allemand de l'entre-deux-guerres et l'œuvre de Jérôme Boesch, peintre néerlandais du 15-16èmes siècles qui a réalisé des compositions alliant personnages et animaux hybrides. Son tableau L'enfer en est la parfaite illustration. Mais là encore, pas de certitude !

L'équipe de l'Office de tourisme et notamment les deux responsables de la commission artistique Christophe Maës et Philippe Béziat vous invitent à découvrir l'univers fantastique de ce conteur stupéfiant et à coucher sur la page du livre d'or vos impressions.

L. H.

Aire-sur-la-Lys

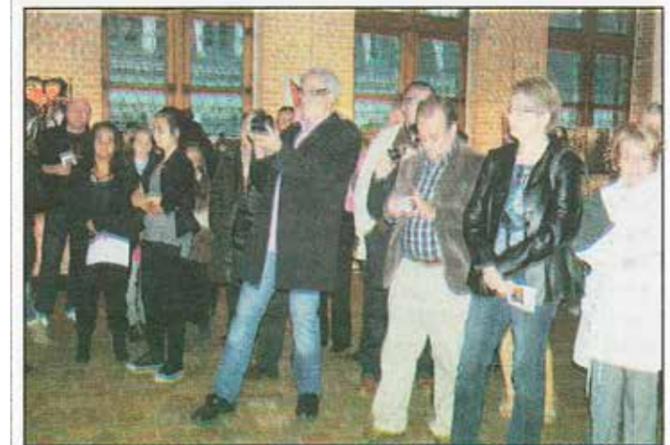
EXPOSITION
L'univers fabuleux de Jean-Paul Souvraz



Des œuvres surprenantes et très colorées.

L'artiste est né à Lille, a grandi à Lens, a émigré dans le centre de la France avant de revenir à Lille, est monté à Paris pour enfin s'établir à Coudekerque-Branche. Toutes ses œuvres représentent un univers fabuleux, débridé et qui s'appuie sur des accords de couleurs majestueux et des jeux de formes subtils. On est invité à partager de bien étranges secrets comme une tête d'oiseau posée sur la tête d'une femme aux bras croisés contre sa poitrine, un poisson volant, un corps allongé et autre drôle de chien. "C'est la corrida, la note bleue, le poisson surgi des profondeurs, le cinéma, la scène, le mythe et sa démystification, Rimbaud et Buster Keaton, la profonde inspiration et la distance méditée dans le même territoire affolé", souligne Bruno Vouters.

Jeudi 4 octobre, au Bailliage, Jean-Pierre Boens, le président de l'Office de tourisme a accueilli Jean-Paul Souvraz lors du vernissage, en présence du maire Jean-Claude Dissaux et de Bruno Vouters.



Parmi les invités.



Aire-sur-la-Lys - Du 5 octobre au 1^{er} décembre 2012

Jean-Paul Souvraz

le conteur stupéfiant



EXPOSITION

Retrouvez la programmation 2012 sur www.ot-airesurlalys.fr